

« Hôtel particulier » : la prison vue de l'intérieur

Thierry Michel et Fabienne Renard ont tourné derrière les barreaux. Une expérience unique.

La prison de Huy. Quatre murs, des fils barbelés, un préau, une chapelle, des cellules. Six hommes nous invitent, le temps d'un film, dans cet « hôtel » très particulier. Trois complices : les cinéastes Thierry Michel et Fabienne Renard ; leur caméra. Pour la première fois, un « reportage » a pu être réalisé intégralement dans une prison.

Dès les premières minutes, on joue cartes sur table : les faits pour lesquels Freddy, Cédric, Jean-Marc, Patrick, Edgar et Jean purgent leur peine sont clairement exposés. La plupart d'entre eux sont en prison depuis longtemps et pour longtemps. Nous voilà prévenus, prêts à faire le plongeon avec six détenus.

INTENSE. Ils vont nous dire leur désespoir et leur révolte, tout ce qui fait leur quotidien dans cet univers où les sentiments s'exacerbent du fait de l'isolement. La solitude, entre deux visites : chaque samedi, deux heures pour tout dire à ceux qui viennent encore vous voir, voler un maximum de baisers et de caresses sous le regard gêné du gardien. L'angoisse du détenu qui attend celle qui ne viendra plus. Les lettres déjà ouvertes quand on les reçoit.

Un univers à huis clos, exclusivement masculin. Le paternalisme bon enfant des geôliers. Le médecin désabusé chez qui on va passer commande de calmants et de somnifères, comme chez l'épicier, et la dépendance qui s'installe, sournoise. L'aumônier écoute, comprend, mais ne peut proposer que la résignation. Rien ni personne ne peut soulager ces hommes contraints à une vie monacale. Les tentatives de suicides sont nombreuses, même dans cette prison parfois qualifiée de « modèle ».

« Condamné aux travaux forcés à perpétuité, plus quinze ans, plus deux ans, je n'avais le choix qu'entre le suicide et l'évasion », explique Freddy avec une implacable logique. La décision de « l'ennemi public numéro un », Freddy Vandeputte, est prise : du matin au soir, il ne pense qu'à faire la belle. En attendant, il reconstitue le périple de ses précédentes cavales sur une carte épinglée au mur de sa cellule. « J'ai été enfermé comme un fauve, je réagis comme un fauve », explique un autre.

L'ABSURDE. Confrontés aux questions des détenus, les geôliers, le médecin, l'aumônier et le directeur ne peuvent qu'avouer leur impuissance face à l'absurde de situations engendrées par l'administration pénitentiaire. « A ma sortie de prison, je serai non seulement étranger à la société, mais aussi à ma famille », explique Edgar. « La justice humaine est souvent injuste », dit l'aumônier dans son homélie.

Cédant la parole aux détenus, Thierry Michel et Fabienne Renard n'ont pas cherché à imposer leur vision de l'univers carcéral. Les questions sont là, inévitables ; personne ne cherche à imposer sa solution. La détresse est plus suggérée que dite, par un dosage subtil de la réalité et de la fiction. Comme dans cette lente valse que Patrick entame avec une poupée après la visite du samedi ; personne n'est venu pour lui. Ou ce rire sonore, venu de nulle part, qui ponctue le film. Expression de la folie qui guette le détenu, ou mépris du monde extérieur ?

Dans « Hôtel particulier », chacun joue son propre rôle. En cédant l'initiative aux détenus et à ceux qui les entourent, Thierry Michel et Fabienne Renard échappent au verbiage intellectuel. Au spectateur d'entrer dans le jeu, sans préjugés.

Mireille Van Wilderode